



HAL
open science

Un atelier de verrier du début du XVIIIe siècle à Colpo (Morbihan)

Bruno Régent, Sébastien Daré, Bernard Gratuze

► **To cite this version:**

Bruno Régent, Sébastien Daré, Bernard Gratuze. Un atelier de verrier du début du XVIIIe siècle à Colpo (Morbihan). Bulletin de l'Association Française pour l'Archéologie du Verre, 2022, Paris, 35e Rencontres (2021), 2022 (2022), pp.51-54. hal-03886993

HAL Id: hal-03886993

<https://hal.science/hal-03886993>

Submitted on 6 Dec 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Un atelier de verrier du début du XVIII^e siècle à Colpo (Morbihan)

Bruno RÉGENT¹, Sébastien DARÉ², Bernard GRATUZE³

mots-clés : Morbihan, période moderne, atelier de verrier, four de fusion, bâtiments, déchets

1 Introduction

1.1 Découverte et étude du site

Une prospection pédestre⁴, menée au printemps 2020, a révélé au cœur de la forêt de Colpo (commune de Colpo – département du Morbihan) les restes d'un four, associés à des anomalies topographiques matérialisant de probables constructions (Régent, Daré 2021) (fig. 1). Les vestiges sont implantés au fond d'un vallon sur un replat à proximité d'un ruisseau. Les blocs de verre brut, les nombreux déchets de production et les fragments de parois de four vitrifiés collectés sur le site, identifient sans conteste un atelier. Les rares tessons de céramique recueillis (productions locales parfois glaçurées, associées à du grès et de la faïence) permettent de dater son fonctionnement au cours des XVII^e et XVIII^e siècles. Menacés par une coupe forestière, les vestiges ont fait l'objet, avec les accords des propriétaires⁵ et du service régional de l'archéologie, d'une courte intervention en juillet 2020 qui visait à appréhender l'organisation spatiale de l'atelier et à étudier le four. Le site a été nettoyé et un relevé photogrammétrique effectué. Ce dernier a permis d'obtenir un modèle numérique de terrain (fig. 2). Le déboisement effectué à l'automne suivant n'a pas endommagé le site. Les souches ont été laissées en place et l'évacuation des arbres s'est faite sans gros engins mécaniques.

1.2 Les données historiques

Les recherches historiques entreprises pour préciser la chronologie de la verrerie ont été très décevantes⁶. Une seule mention fait référence à l'atelier et à son détenteur. Les registres de

baptêmes, mariages et sépultures de la paroisse de Bignan certifient son existence en août 1718, à l'occasion du mariage entre Yves le Corre, commis, et Ambroise Péronnelle, fille d'Yves Claude de Brossard, écuyer et propriétaire du lieu⁷. La forêt de Colpo dépendait de la seigneurie de Trébimoël jusqu'à sa vente en 1703 aux Hogguer, une famille de banquiers. On peut penser qu'ils ont autorisé, voire peut-être encouragé, l'installation de l'atelier. Fortement endettés, ils cèdent la forêt au duc de Rohan-Chabot en 1732, date à laquelle la verrerie aurait déjà cessé de fonctionner (Picaut 1996, 56 et 58). La période d'activité se situe donc au début du XVIII^e siècle. Sa durée ne peut en revanche être définie. Les Brossard sont une importante famille verrière, originaire de Thiérache, installée aussi en Normandie. On les rencontre en Bretagne à la fin du XVI^e siècle (Philippe 1998, 30 et 237). Ils y possèdent, depuis la première moitié du XVII^e siècle au moins, en Centre-Ouest Bretagne dans le ressort du département actuel des Côtes-d'Armor, un établissement à Perret (aujourd'hui commune de Bon-Repos-sur-Blavet), et peut-être un second à Bourbriac⁸ (fig. 1).

2. Les structures

2.1 Le four de fusion

Les vestiges du four qui affleurent le sol actuel sont arasés au niveau de la sole. Celle-ci a subi des destructions importantes au nord et surtout à l'ouest (fig. 3). L'état de conservation des parties subsistantes permet cependant de nombreuses observations. Ainsi au sud, son bord extérieur courbe suppose un plan circulaire. La sole est construite à partir d'une argile sableuse

Notes

1 Bénévole au Centre d'études et de recherches archéologiques du Morbihan (Céram), responsable de l'opération de prospection diachronique en 2020, ceram56@orange.fr

2 Archéologue au Céram, ceram56@orange.fr

3 Directeur de recherches au CNRS - Iramat - Centre E. Babelon, UMR 5060 - Université d'Orléans, bernard.gratuze@cnrs-orleans.fr

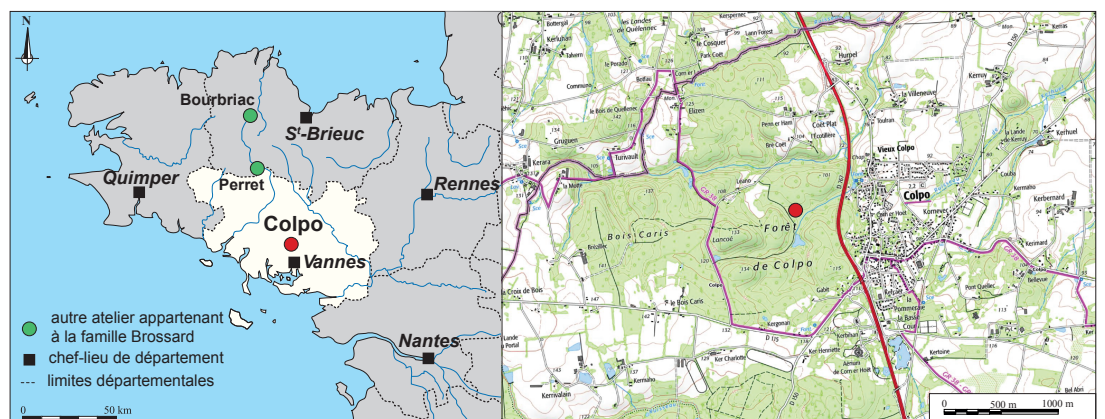
4 Prospection menée par le Centre d'études et de recherches archéologiques du Morbihan (Association loi de 1901) sous la direction de Bruno Régent.

5 La forêt est privée. Nous remercions le groupement forestier propriétaire de la forêt et son représentant, ainsi que la société en charge de la gestion, de nous avoir permis de travailler sur le site.

6 Les références trouvées se rapportent principalement aux archives privées du château de Kerguéhennec (Bignan). La dispersion de ce fonds, lors d'une vente aux enchères en 2005, empêche de consulter les documents se rapportant à la gestion et à l'exploitation du massif forestier où la verrerie est installée.

7 Arch. Dép. 56 – 1 MI EC 017_R6_01_0029 – registre de 1715 à 1755. Les témoins Jean Gressu et René Perroneau, « domiciliés dans la forêt de Colpo », sont très certainement des ouvriers de l'atelier. En compte-t-elle davantage, rien ne permet de le savoir.

Fig. 1 Localisation de la verrerie de Colpo (Morbihan) (point rouge). À droite, extrait de la carte IGN (Géoportail)
© S. Daré



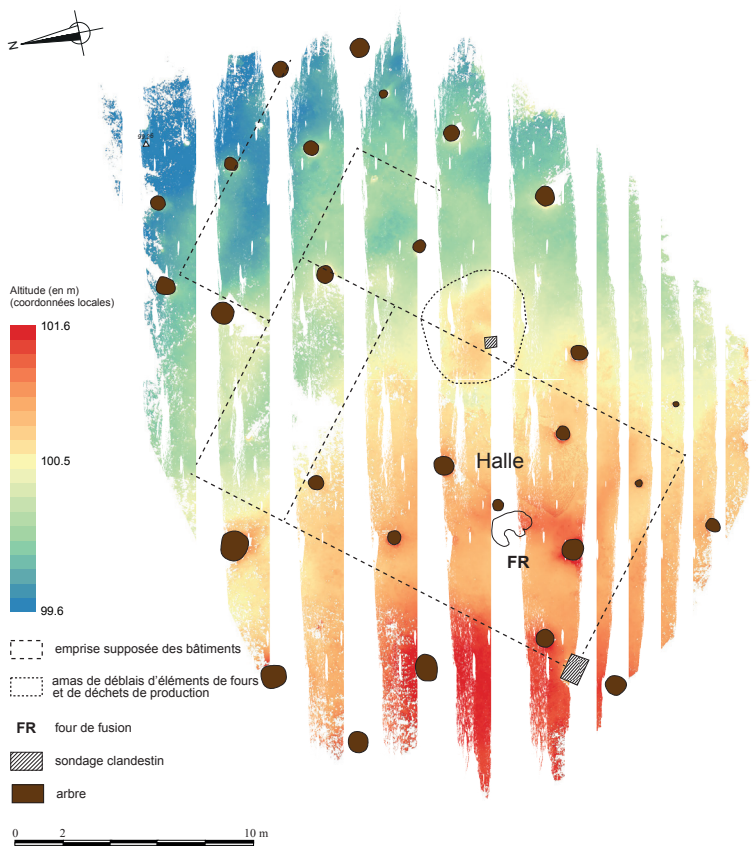


Fig. 2 Plan de l'atelier avec situation du four sur le modèle numérique de terrain (© S. Daré)

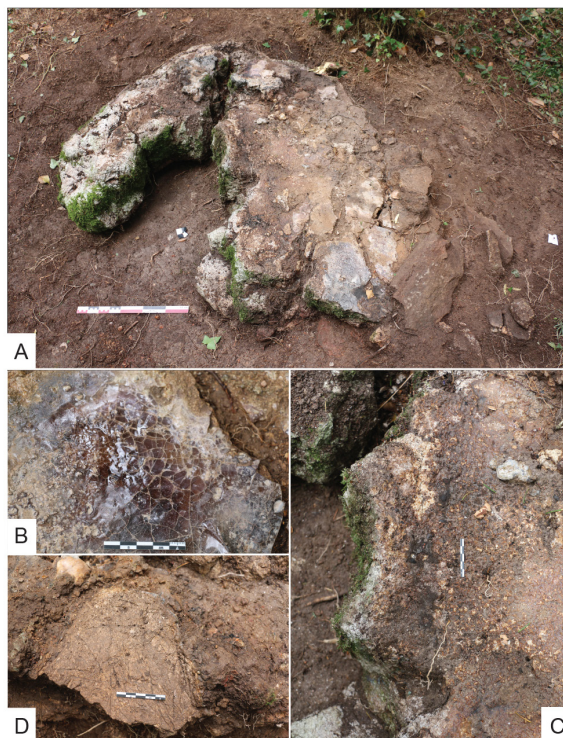
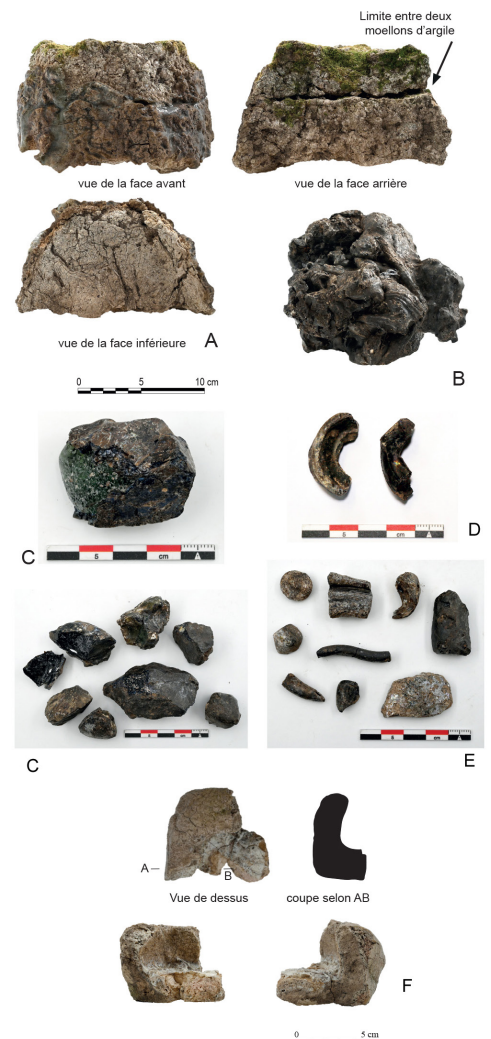
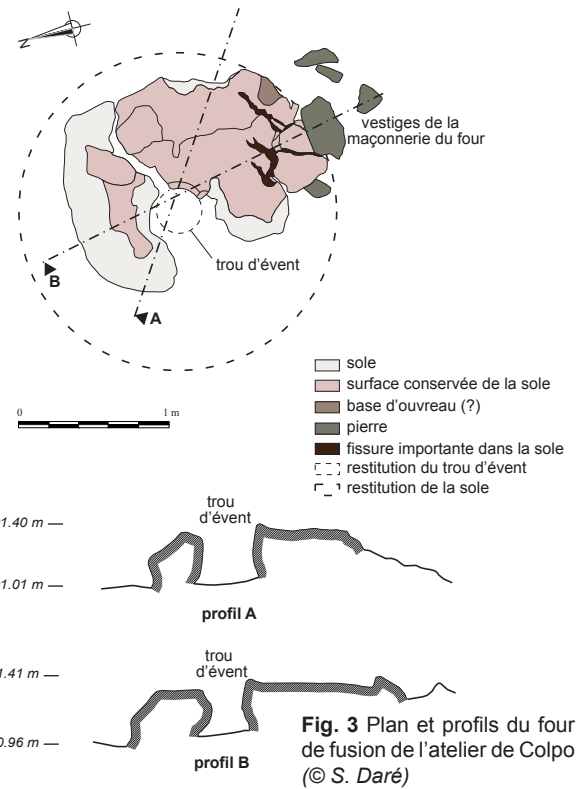


Fig. 4 A - le four de fusion depuis le sud-est après nettoyage ; B - vitrification à la surface de la sole ; C - détail de la portion conservée du trou d'évent ; D - base du probable piédroit d'ouveau (© Br. Régent, S. Daré)

Fig. 5 (droite) A - probable piédroit d'ouveau ; B - bloc de verre ; C - éclats de verre brut ; D - meules de canne ; E- divers déchets de production ; F - fragment de petit creuset (© S. Daré)



réfractaire. Exposée aux températures élevées qu'exige la fusion du verre, la sole présente une grande dureté et une coloration essentiellement blanchâtre, parfois orangée ou gris-bleu (**fig. 4A**). Sa surface montre une vitrification violacée ou verdâtre qui peut atteindre jusqu'à un centimètre d'épaisseur (**fig. 4B**). Un trou d'évent d'un diamètre restitué d'une trentaine de centimètres perce la sole (**fig. 4C**). Il montre un profil biconique et un bourrelet périphérique à son ouverture débouchant dans le laboratoire. En considérant la position centrale du trou d'évent, la sole devait avoir un diamètre d'environ 2 m. À cet endroit, son épaisseur atteint une trentaine de centimètres. Dans sa partie méridionale, on observe un aménagement de section tronconique, long de 13 cm et large de 9 à 18 cm (**fig. 4D**). Il se compose de blocs d'argile agglomérée (hauteur : 5-6 cm), façonnés grossièrement à la main dans une argile réfractaire mélangée à des éléments végétaux (**fig. 5A**). Leur face interne, soigneusement lissée, montre une vitrification d'une belle teinte vert clair. On se trouve peut-être en présence de la base du piédroit d'un ouvreau. Sa morphologie évoque les exemples trouvés sur la verrerie de Court en Suisse (Gerber *et al.* 2012, 189-191, fig. 150-152). Les parois du four, largement récupérées, semblent bâties au moyen de dalles et de blocs de granite. Leur largeur est inconnue.

2.2 Un dépotoir

À quelques mètres à l'est du four de fusion s'élève un monticule grossièrement circulaire de 5 m de diamètre et haut de 1 m (**fig. 2**). Il est constitué superficiellement d'une concentration de fragments de parois de four vitrifiés et de déchets de production mêlés à une terre cendreuse. Ces déblais proviennent-ils du four, d'une seconde structure de chauffe non identifiée ou bien ont-ils été accumulés par l'exploitation forestière ? Il est actuellement impossible de privilégier l'une des hypothèses pour expliquer ce dépotoir.

2.3 Les bâtiments

L'examen du modèle numérique de terrain permet de repérer une série de microreliefs rectilignes et orthogonaux caractérisés à leur surface par la présence de matériaux de construction épars (pierres et ardoises) (**fig. 2**). Malgré une lisibilité assez mauvaise en raison des arbres plantés sur le site, une construction maçonnée quadrangulaire, de 10 m par 14 m, semble se dessiner. Il s'agit certainement de la halle verrière car elle accueille en son sein le four de fusion. Contre sa façade nord, un espace étroit large de 4 m est adjoint. Par ailleurs, deux annexes semblent appuyées sur les côtés nord et est de ce local allongé. La découverte de tessons de céramiques dans ce secteur du site laisse penser qu'elles sont peut-être dévolues à l'habitat. La verrerie de Colpo s'étend sur une superficie globale évaluée à environ 250 m², une emprise proche de la moyenne basse des ateliers du Languedoc méditerranéen (Commandré 2020, 89).

3. Le matériel

Il comprend quelques fragments de récipients en verre, malheureusement trop petits pour se faire une idée des productions de l'atelier. On notera cependant qu'ils appartiennent à des pieds de verres à boire. Des fragments de verre plat ont été mis au jour, tous de teinte vert olive. Les analyses révèlent une composition qui semble exclure une production sur place. S'agit-il des vitres des bâtiments de la verrerie ou bien d'éléments brisés récupérés en vue d'être refondus ? Ne pourraient-ils pas être fabriqués à partir de verre brut importé depuis une autre verrerie ?

Les déchets constituent un groupe important parmi le mobilier collecté. On trouve des blocs anguleux de verre vert clair, sans doute la couleur dominante du verre manufacturé (**fig. 5 n° 2**). L'un de ces blocs se distingue par sa masse, de près de 1,9 kg, et par l'accumulation d'écoulements bulbeux et contournés qui forment une partie de sa surface (**fig. 5 n° 3**). On recense, de plus, trois fragments de meules de canne en fer (diamètre de 3 cm pour l'exemplaire le plus complet) (**fig. 5 n° 4**), des gouttes, des fragments étirés et une tige tordue (**fig. 5 n° 5**). Les résidus en verre se caractérisent par une conservation médiocre, souvent noirâtre, rendant difficile la détermination de la teinte d'origine. Un tesson de creuset (**fig. 5 n° 6**), trop réduit pour connaître sa forme générale, correspond à un récipient modelé dans une argile certainement réfractaire beige. Sa base est plane et ses parois, droites, se terminent par un bord arrondi faiblement rentrant. Le creuset semble être un exemplaire de petite taille avec une hauteur totale de 6,2 cm (Gerber *et al.* 2012, p. 208). L'épaisseur de sa base atteint 2 cm et celle de sa paroi autour de 1,8 cm. Ses surfaces, intérieure ou extérieure, sont vitrifiées.

4. Analyses physico-chimiques (B. Gratuze)

Des analyses ont été effectuées par spectrométrie de masse à plasma avec prélèvement par ablation laser (LA-ICP-MS) (Gratuze 2016) sur les différentes catégories de verre retrouvées sur le site : déchets de production, verreries, soles et parois de fours, éléments de vitrage. Les résultats obtenus (**fig. 6 n° 1**) permettent d'identifier deux principaux groupes de composition (**fig. 6 n° 2**). Le premier, potassique, rassemble les déchets de production, la plupart des verreries colorées et les éléments de soles et de four. Ce groupe caractérise probablement le verre produit par la verrerie de Colpo. Les éléments mineurs et traces (**fig. 6 n° 3**) mettent clairement en évidence l'origine commune de ces différentes pièces.

Le second, très calcique, ne rassemble que les vitres et correspond au groupe E des verres HLLA (High-lime, low-alkali) défini à partir des analyses d'éléments de vitrage datés entre le XV^e et le XVII^e siècle (Schalm *et al.* 2009). Ces éléments ont une origine nettement différente de celle des verres du groupe précédent (**fig. 6 n° 3**) et correspondent plutôt à des verres importés sur le site.

suite notes p. X

8 Arch. Dép. 22 – 3 P 167 - section A dite « des Salles », 1^{ère} feuille du cadastre de Perret daté de 1836. Sur la planche on observe un groupe de parcelles nommées « la vieille verrerie ». On trouve dans les registres paroissiaux de Perret, en 1639, le décès de Pierre de Brossard, gentilhomme verrier, aïeul d'Yves Claude de Brossard qui installe la verrerie de Colpo.

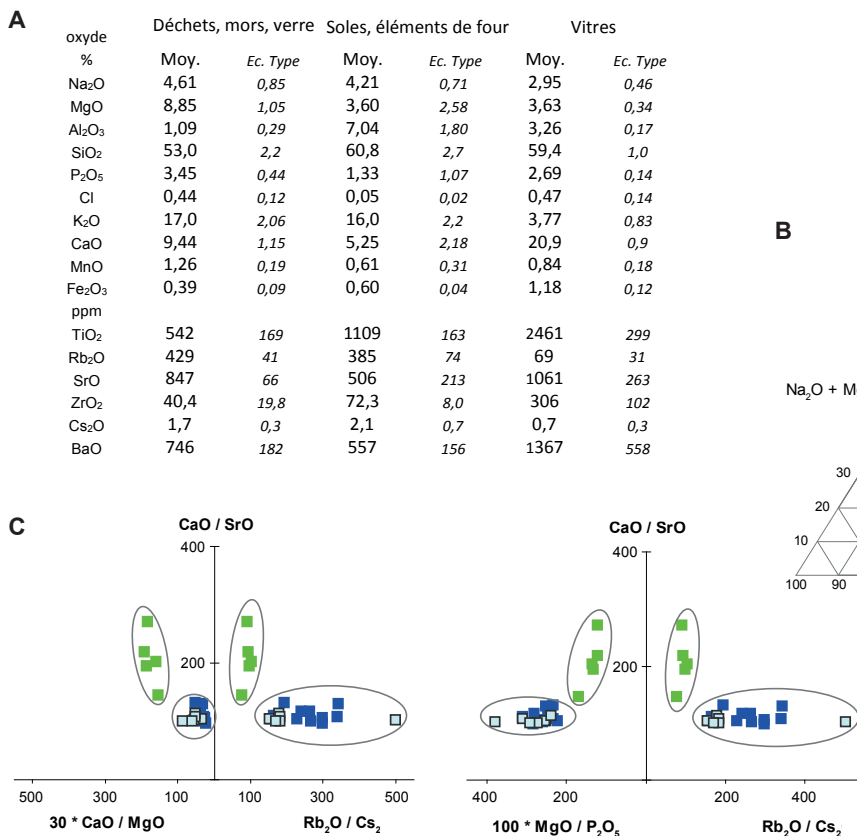
AD 22 – 5MI 286 : La verrerie peut avoir une origine plus ancienne puisqu'elle serait mentionnée dans un document de 1555.

Ogée 1853, p. 268. AD 22 – E 1207. René de Brossard présente une requête en 1617 à la duchesse de Mercoeur, Marie de Luxembourg en vue d'obtenir le droit d'installer une verrerie dans le bois de Coatliou relevant de la seigneurie de Minibriac pour une durée de 20 ans contre une rente annuelle de 60 livres. On ne sait pas si cette demande a reçu une réponse favorable et si la verrerie a été réalisée ou non.

Conclusion

L'intervention réalisée sur l'atelier de Colpo, bien que limitée, apporte des données sur l'artisanat verrier à l'époque moderne en Bretagne, encore très mal connu (Herbaut 1990). Les relevés et les observations documentent principalement l'architecture du four de fusion. L'organisation de l'établissement a aussi été appréhendée. Il se compose classiquement d'une halle et d'un probable habitat attenant. On ignore tout des productions faute d'éléments significatifs retrouvés. Des analyses de composition ont été entreprises afin de déterminer la composition du verre travaillé au sein de l'atelier. Les données historiques invitent à situer son fonctionnement au début du XVIII^e siècle. Les vestiges assez ténus, avec un seul four identifié, plaident pour un établissement relativement modeste occupé sur une brève période. La verrerie de Colpo ouvre enfin d'intéressantes perspectives de recherches sur le rôle de la famille Brossard dans la production verrière bretonne à l'époque moderne.

Fig. 6 A - Compositions moyennes des principales catégories d'objets en verre analysées. Teneurs des principaux oxydes (Na₂O à Fe₂O₃) en % massique, autres oxydes (TiO₂ à BaO) en parties par million (ppm) ; B - Distribution des éléments de verrerie analysés en fonction de leurs teneurs en chaux (CaO), potasse (K₂O) et soude + magnésie (Na₂O + MgO) ; C - Distribution des éléments de verrerie analysés en fonctions des rapports de concentrations Rb₂O/Cs₂O, CaO/SrO et MgO/P₂O₅ ; Rb₂O/Cs₂O, CaO/SrO et MgO/P₂O₅ (© B. Gratuze)



Bibliographie

Commandré 2020 : Commandré (I.) : « L'artisanat verrier en Languedoc méditerranéen à l'époque moderne (XVI^e – fin XVIII^e siècle) », in : Henigfeld (Y.), Husi (P.), Ravoire (F.) (dir.) : *L'objet au Moyen Âge et à l'époque moderne, fabriquer, échanger, consommer, recycler*, publications du Craham, série antique et médiévale, Presses universitaires de Caen, 2020, 85-101.

Gerber et al. 2012 : Gerber (C.) et al. : *Court, Pâturage de l'Envers, une verrerie forestière jurassienne du 18^e siècle*, vol. 2, des matières premières aux productions, approches historiques, techniques et archéométriques, service archéologique du canton de Berne, 2010.

Gratuze 2016 : Gratuze (B.) : « Glass characterization using laser ablation-inductively coupled plasma-mass spectrometry methods » in : Dussubieux (L.), Golitko (M.), Gratuze B. (dir.), *Recent Advances in Laser Ablation ICP-MS for Archaeology*, Series : Natural Science in Archaeology, Berlin, Heidelberg, 179-196.

Herbaut 1990 : Herbaut (C.) : *les verreries de Haute-Bretagne du XV^e siècle à 1934*, Association pour le développement de l'inventaire général dans les pays de la Loire, 1990.

Ogée 1853 : Ogée : *Dictionnaire historique et géographique de la province de Bretagne*, 2, Rennes, 1853.

Philippe 1998 : Philippe (M.) : *Naissance de la verrerie moderne : XII^e – XVI^e siècles : aspects économiques, techniques et humains*, De Diversis Artibus, collection de travaux de l'académie internationale d'histoire des sciences, 38, Turnhout, Brepols, 1998

Picaut 1995 : Picaut (J.-E.) : *Colpo ou la métairie de Kervodo*, Colpo, 1996.

Régent, Daré 2021 : Régent (B.), Daré (S.) : *Rapport de prospection diachronique, année 2020, Autour du golfe du Morbihan, les landes de Lanvaux, le sud de la vallée de la Vilaine et les communes touchant à la limite est du Centre-Bretagne*, service régional de l'archéologie de Bretagne, 2021.

Schalm et al. 2009 : Schalm (O.) et al. : *Composition of 12th-18th Century Window Glass in Belgium: Non-Figurative Windows in Secular Buildings and Stained-Glass Windows in Religious Buildings*. In Lagabrielle (S.), Philippe (M.) (dir.), *Verre et fenêtre de l'Antiquité au XVIII^e siècle*, Actes du premier colloque international de l'association Verre & Histoire, *Cahiers de Verre et Histoire*, 1, Paris, 2009, 59-67.